

Les représentations de la Guyane au XVIII^e siècle dans les bandes dessinées de Patrice Pellerin

> Réalisation : Patrick Ingremeau Relecture : Nathalie Cazelles

Introduction

L'objectif de ce travail est d'analyser les représentations de la Guyane au XVIII^e siècle à travers les tomes 5 et 6 de la série *l'Épervier*, bandes dessinées de Patrice Pellerin et de montrer comment un auteur de bande dessinée peut utiliser les ressources historiques et les résultats des fouilles archéologiques pour restituer un lieu et une époque dans ses œuvres.

En effet, dans les **tomes 5** (*Le trésor du Mahury*) et 6 (*Les larmes de Tlaloc*) de la série *l'Épervier*, l'action se situe en Guyane(totalement pour le tome 5 et aux deux-tiers pour le tome 6). Quelques vignettes ayant trait à la Guyane dans d'autres tomes de la série, ont été intégrées à l'analyse quand elles présentent un intérêt pour celle-ci. Patrice Pellerin a en outre publié en 2009 un volume intitulé *L'Épervier*, archives secrètes qui reprend et développe certains aspects de l'histoire de son héros, Yann de Kermeur, et notamment son enfance en Guyane. A ce titre, certaines vignettes de cet ouvrage de grande qualité sont incluses dans cette analyse. Cet ouvrage comprend aussi des textes de Yannick Le Roux.

Il faut ici signaler qu'une analyse similaire avait déjà été réalisée par Maud Croc et Nicole Launey pour le numéro 7 de la **revue Guaïana** dans la rubrique « Bourse aux cours » sous le titre : L'histoire de la Guyane au XVIIIème siècle à travers la bande dessinée l'Épervier, de P. Pellerin. Une partie de l'analyse, toujours d'actualité, a été reprise dans ce travail, notamment en ce qui concerne les vignettes du tome 5.

Ce travail est disponible en téléchargement sur le site académique d'histoire-géographie de Guyane à l'adresse suivante : https://webtice.ac-guyane.fr/histgeo/IMG/pdf/BD_guyane_XVIIIs-4.pdf

Enfin, le **Musée des cultures guyanaises** a initié en 2011 une exposition intitulée « **Fouiller le passé** » sur les apports de l'archéologie coloniale à l'histoire de la Guyane. Cette exposition cible les fouilles de l'habitation Loyola et utilise abondamment les bandes dessinées de Patrice Pellerin dans son iconographie. **Une version itinérante** de cette exposition est désormais disponible sur simple demande.

Présentation des œuvres

Titres: tomes 5 (Le trésor du Mahury) et 6 (Les larmes de Tlaloc) de la série l'Épervier

Nombre de volumes : Le cycle 1 comprend six tomes. (A signaler un cycle 2 en cours de réalisation qui comprend pour l'instant 2 tomes et dont l'action se situe au Québec).

Année de publication: 1994 à 2012 pour l'ensemble de la série *L'Épervier*». 2001 et 2005 pour les tomes 5 et 6 ; 2009 pour *L'Épervier*, *Archives secrètes*

Éditeur: Édition Dupuis pour le premier cycle de *L'Épervier* et *L'Épervier*, archives secrètes; Soleil Productions pour le second cycle de *l'Épervier*.

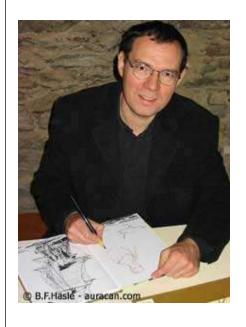
Scénario, dessins et couleurs : Patrice Pellerin

Genre: Bande dessinée sur fond historique

Public visé : Tout public mais, en raison des thèmes développés, plus adolescents et adultes

Adaptation: Une adaptation pour la télévision a été tournée en 2010, sous la direction de Stéphane Clavier. Six épisodes de 52 minutes ont été diffusés sur France Télévisions à partir du 18 juin 2011.

L'auteur : Patrice Pellerin



Né à Brest en 1955, fils d'un préfet qui ne restait jamais longtemps dans la même région, **Patrice Pellerin** a vécu dans vingt-deux villes différentes (dont trois ans à Madagascar), avant de s'installer en Bretagne, non loin de la mer qui offre son décor aux personnages qu'il crée.

Il intègre l'école des Beaux-Arts de Reims en 1973. Diplôme en poche, il rencontre Pierre Joubert et s'oriente alors vers le dessin d'illustration et ce n'est qu'en 1982 qu'il fait son entrée dans l'univers de la Bande Dessinée. Il réalise 2 albums de « Barbe Rouge » avec Jean-Michel Charlier. Il s'associe ensuite avec le dessinateur Jean-Charles Kraehn et entreprend la série "Les Aigles Décapitées", dont il conçoit les trois premiers scenarii.

Il est l'auteur de la bande dessinée *L'Épervier*, surnom donné à un corsaire du roi français au XVIII^e siècle et ancien pirate, le chevalier Yann de Kermeur.

Patrice Pellerin et la Guyane

Extraits de l'interview publiée sur Auracan.com (site d'actualité de la BD) à propos de la sortie du tome 5, le trésor du Mahury.

« Le trésor du Mahury, cinquième tome de L'Epervier, vient de sortir. Comment le présenterais-tu à tes lecteurs ?

On retrouve Yann dans un nouveau décor. Après la Bretagne dans les trois premiers albums, après la mer dans le quatrième, l'action se déroule en Guyane. C'est un environnement totalement différent. Yann lui-même n'est plus pareil : il est en chemise, pieds nus. Je voulais le montrer dans des attitudes moins sophistiquées et donner une vision de son enfance puisqu'il a grandi en Guyane.

D'où te vient l'idée d'envoyer ce corsaire breton dans ces contrées plus exotiques?

En 1987, j'ai été invité en Guyane par Yannick Le Roux, un professeur d'arts plastiques fan de bande dessinée et qui souhaitait exposer les travaux d'auteurs de BD. Beaucoup de dessinateurs avaient décliné l'offre pour diverses raisons -le climat, les petites bêtes...- moi, j'ai accepté. J'y suis resté une dizaine de jours pour découvrir le pays. C'était l'époque des premières fouilles archéologiques qui se sont révélées être un vivier de sources totalement inexploitées. Je suis resté en relation avec Yannick Le Roux, et suis retourné plusieurs fois en Guyane. En 1987, alors que je finissais le dessin de mon deuxième Barbe-Rouge, j'en avais déjà parlé à Jean-Michel Charlier qui était intéressé d'envoyer Barbe-Rouge en Guyane. Quand Charlier est mort et que j'ai créé L'Épervier, je savais dès le début que Yann irait en Guyane.

Tu as restitué en dessin les découvertes archéologiques de Yannick Le Roux...

En 1990, des fouilles ont eu lieu au lycée de Cayenne et une habitation du 18e siècle a été mise à jour. Je suis allé sur place en faire la reconstitution. Cela a donné lieu à une publication. Cette demeure apparaît dans le dernier album d'ailleurs. Ensuite, ces archéologues ont fouillé l'habitation des jésuites de Loyola dont j'ai fait la première reconstitution dans *Le Trésor du Mahury*.

La documentation t'est-elle indispensable comme support à tes dessins, ou n'y a-t-il pas un jeu de ta part de nous montrer des lieux inédits?

Cela vient de mes débuts. J'ai commencé par l'illustration historique avant de faire de la bande dessinée. Je travaillais avec de grands historiens et archéologues. Ainsi, l'habitude de réaliser des dessins très précis est venue. Dans ce genre d'illustrations, chaque détail compte. Et cela permet de dessiner des choses originales...

Comment réagissent des historiens face à tes dessins?

Bien. Par exemple, pour Cayenne, c'est vraiment la première fois qu'on la voit restituée dans son état du 18e siècle. Pour la bonne raison qu'il n'existe qu'un seul dessin de Nicolas Ozanne montrant l'extérieur de Cayenne, et une peinture en montrant l'intérieur. Pour la reconstituer, il a fallu travailler sur les plans, sur les textes, sur les mesures des géomètres. Yannick Le Roux a même réalisé spécialement pour moi un plan relief de Cayenne qui est désormais exposé au Musée Franconie après avoir été présenté à Paris au Musée des Plans Reliefs des Invalides et au Sénat.

Source: http://www.auracan.com/Interviews/Pellerin/Pellerin1.html

Synopsis des œuvres



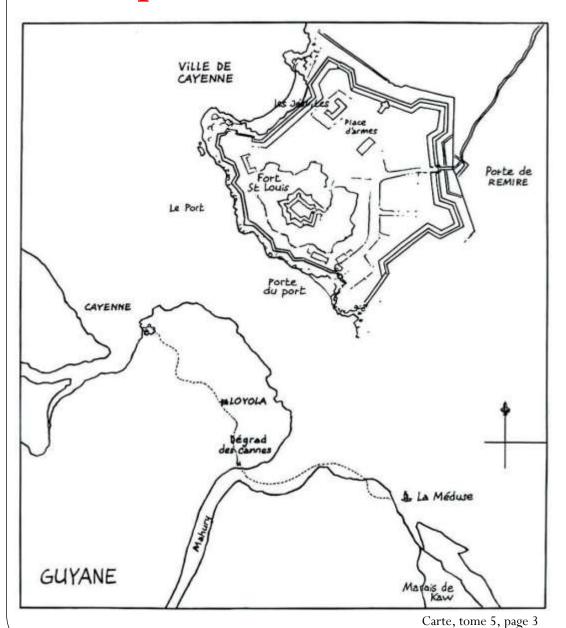
Yann de Kermeur est le personnage principal de la série. Il est surnommé l'**Épervier**, du nom de l'animal figurant sur le blason de sa famille et qui caractérise bien son extrême audace.

Il est capitaine d'un vaisseau du roi *La Méduse*. Condamné aux galères pour piraterie mais gracié par le roi, il porte la fleur de Lys sur une épaule. Son père, le baron de Kermeur était un hobereau breton, couvert de dettes. Il a combattu les Anglais en compagnie du comte de Kermellec. Il meurt dans un duel lorsque Yann a 5 ans.

Yann est recueilli par le comte de Kermellec qui s'attache à lui, lui enseigne les armes et l'équitation. À 8 ans, sa mère se remarie avec un riche marchand qui a des terres en Amérique. Elle emmène son fils. Mais elle meurt six mois après, d'une mauvaise fièvre. Son mari, le marchand, repart peu de temps après, abandonnant l'enfant. Yann est recueilli et éduqué par les Jésuites mais sitôt ses devoirs terminés, il se réfugie chez les Amérindiens. La mère de Cha-Ka devient un peu la sienne. Cha-Ka et Yann vivent comme des frères et parcourent la jungle.

Dans le 1^{er} tome de la série, Yann de Kermeur est appelé par le comte de Kermellec. Lorsqu'il arrive sur les lieux du rendez-vous, le comte vient d'être assassiné et il est accusé du meurtre. Son navire, *La Méduse* est confisqué et son équipage est enfermé. Yann réussit à s'évader et à quitter Brest. Dans les tomes suivants, il délivre son équipage et se lance à la poursuite de son bateau, la Méduse, qui vogue vers la Guyane à la recherche du trésor des Kermellec. Arrivé en Guyane en janvier 1742, Yann de Kermeur va tout faire afin de récupérer son navire et vaincre les machinations de ses ennemis.

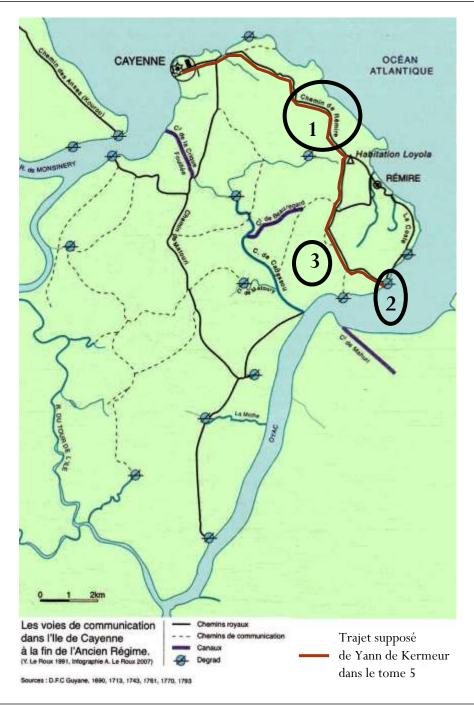
Les déplacements de Yann de Kermeur en Guyane



Nous allons analyser tour à tour les représentations de ces lieux en les confrontant avec des documents historiques et/ou les résultats des fouilles archéologiques, notamment en ce qui concerne l'habitation Loyola.

Les deux tomes comprennent de nombreuses illustrations-reconstitutions de Cayenne et de l'habitation Loyola.

Dans les tomes 5 et 6, les déplacements de Yann de Kermeur en Guyane le mènent de Cayenne jusqu'aux marais de Kaw en passant par l'habitation Loyola à Rémire et Dégrad des Cannes.



Une carte publiée dans un article de Yannick Le roux (Les chemins en Guyane française sous l'Ancien Régime — 1664-1794) nous permet d'affiner un peu le parcours de Yann de Kermeur, du moins pour la partie concernant l'île de Cayenne.

Sorti de Cayenne par la porte de Rémire et se rendant à Loyola, on peut supposer qu'il a suivi le chemin de Rémire (1) qui mène à cette habitation.

De là, il se rend au dégrad, peut-être Dégrad des Cannes, (2) où il emprunte une pirogue pour partir à la recherche de son navire mouillant entre l'embouchure du Mahury et celle de la rivière de Kaw.

Le chemin entre Loyola et le dégrad devait passer à proximité de l'habitation de Claude Macaye (3) dont P. Pellerin a fait l'un des personnages de la série.

Dégrad des Cannes



L'épervier, tome 5, planche 18

Une case à dégrad apparait à deux reprises : dans le tome 5 lorsque Yann se lance à la recherche de son navire qui se trouverait selon les dires d'un pêcheur de Cayenne à l'est du Mahury ; dans le tome 6 lorsqu'il revient de son périple avec Agnès de Kermellec malade.

Si l'on en croit la carte fournie par P. Pellerin au début du tome 5, il s'agirait de **Dégrad des Cannes**. L'indication est absente des cartes de Bellin (aux alentours des années 1760) mais elle apparait sur la carte de Dessingy de 1771.



Extrait de la carte de Dessingy, 1771



L'épervier, tome 5, planche 22



Aquarelle du chevalier de Montréal, 1801, BNF, Paris

Pour représenter la charpente intérieure, P. Pellerin s'est inspiré de cette aquarelle de 1801.

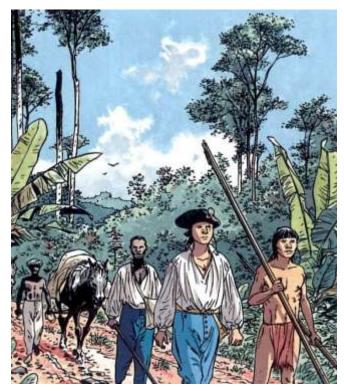


L'épervier, tome 6, planche 18

La nature guyanaise

Les paysages guyanais servent de toile de fond aux aventures du héros dans les tomes 5 et 6.

On retrouve les principaux milieux naturels présents sur le littoral en Guyane : la côte, la forêt, les savanes inondées, les fleuves, les marais et la mangrove y sont représentés avec un souci du détail et une exactitude qui montrent que Patrice Pellerin est venu à plusieurs reprises en Guyane et qu'il connait bien les paysages qu'il décrit dans ses illustrations.



L'épervier, tome 5, planche 21

La forêt

Les déplacements de Yann de Kermeur en Guyane se font essentiellement le long du littoral. De ce fait, la forêt n'est pas le paysage dans lequel il évolue le plus.

Elle apparait toutefois à plusieurs reprises. L'accent est alors mis sur le gigantisme des arbres, tel ce Fromager entre les racines duquel Yann de Kermeur trouve deux squelettes. On peut encore aujourd'hui admirer sur le site de Loyola au pied de la source qui alimentait l'alimentation. Le chemin pédestre passe au pied de ce fromager.



L'épervier, tome 5, planche 15





L'épervier, tome 6, planche 20

Les fleuves et les sauts

Il existe une seule mention dans le tome 2 des paysages de l'intérieur : Valentin, le valet du comte de Kermellec évoque alors ses souvenirs, et notamment l'expédition que le comte avait entreprise en Guyane des années auparavant, expédition au cours de laquelle le comte avait retrouvé Yann.

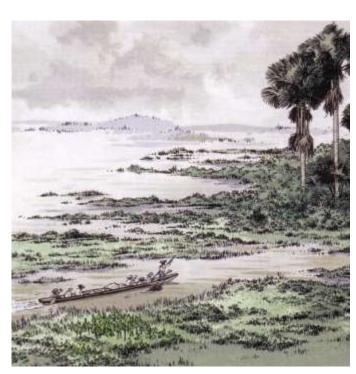


L'épervier, tome 2, planche 24

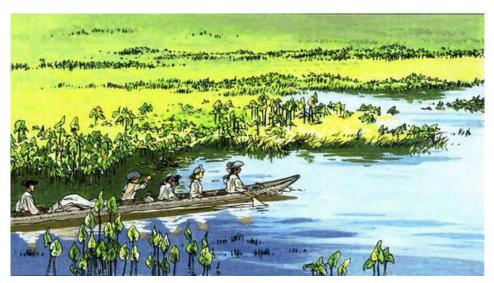
Les marais

Les marais, vraisemblablement ceux de Kaw, apparaissent dans le tome 6.

Certaines espèces végétales comme les Palmiers bâche (*Mauritia flexuosa*) ou les Moucou-moucou (*Montrichardia arborescens*), typiques de ce milieu, sont mis en évidence.



L'épervier, tome 6, planche 12



L'épervier, tome 6, planche 7



La mangrove

La mangrove, cordon boisé littoral, parfois très épais, constitue un espace naturel difficilement pénétrable le long d'une grande partie des côtes guyanaises.

Les racines aériennes des palétuviers constituent un élément visuel important dans plusieurs vignettes.



L'épervier, tome 6, planche 2



L'épervier, tome 5, planche 23



L'épervier, tome 5, planche 23



L'épervier, tome 5, planche 23

La faune

La faune guyanaise si particulière est représentée à plusieurs reprises dans les deux tomes.

Elle y apparait souvent hostile, menaçante, dangereuse. Yann et ses compagnons sont attaqués tour à tour par un Caïman noir, un Anaconda (qui, curieusement, descend d'un arbre) et un Jaguar.

Mais la faune y est aussi symbole de liberté comme ces Ibis rouges dont le vol au dessus des marais souligne l'exclamation d'Agnès de Kermellec dans la vignette ci-dessous.



L'épervier, tome 6, planche 13



L'épervier, tome 6, planche 9



L'épervier, tome 6, planche 15



L'épervier, tome 6, planche 23

Le climat

Le climat équatorial guyanais, avec ses pluies diluviennes et ses ciels chargés, sert de toile de fond à une grande partie de l'histoire.

Yann de Kermeur arrivant en Guyane en janvier au début de la saison des pluies, il était donc logique qu'une grande partie de l'histoire se déroule sous les intempéries.



L'épervier, tome 5, planche 9



L'épervier, tome 6, planche 4



L'épervier, tome 6, planche 39

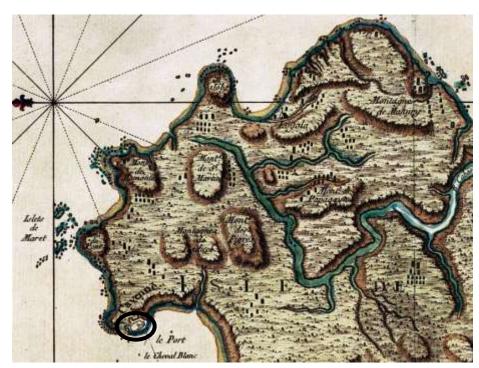
Cayenne

La ville de Cayenne constitue un élément important dans le déroulement de l'histoire. C'est là que Yann de Kermeur arrive, à la poursuite de son navire, *la Méduse*. Il y est arrêté, incarcéré, avant de s'évader. Il y revient à la fin du tome 6 afin de se faire rendre justice.

De nombreux éléments du Cayenne de cette époque sont reconstitués par Patrice Pellerin sur la base de documents historiques et de découvertes archéologiques. Certains de ces éléments architecturaux sont encore visibles de nos jours, d'autres ont disparu.

Au XVIII^e siècle, la ville de Cayenne n'occupe qu'une petite partie de l'emprise qu'elle occupe actuellement.

Elle est enserrée dans les remparts qui marquent alors sa limite et qui n'atteignent même pas l'actuelle place des palmistes.



Bellin, Carte de l'Isle de Cayenne, Petit atlas maritime, n°41, 1764

Quelques considérations historiques...

En Guyane au XVIII^e siècle, Cayenne est considérée comme le bourg, la ville. C'est la seule vraie paroisse jusqu'à la Révolution. Les autres localités comme Rémire ou Roura ne sont que des bourgs embryonnaires, des forts comme Oyapock, ou des missions comme Kourou.

Le bourg est animé par les soldats de la garnison et les habitants les plus aisés qui résidaient de temps en temps sur leur domaine. Les habitants se rendent aussi régulièrement au bourg pour des actes de la vie privée (notaire), politique (participations aux conseils), sociale (arrivée de nouveaux administrateurs) ou économique. Cayenne est donc le principal lieu de sociabilité dans la colonie.

En 1737, Cayenne compte une centaine de maisons et on y dénombre 40 familles. Vers 1730, le plan de Cayenne levé par le chevalier des Marchais montre l'existence d'un jardin du roi où sont cultivés des plants de café (ce jardin se situe sur l'actuelle place des Palmistes). Les quelques rues qui forment le bourg sont bordées de maisons mitoyennes derrière lesquelles sont indiqués les jardins. Deux portes commandent l'accès : celle de Rémire et la porte de Fer (porte du port). Cette dernière est importante, puisque nombre d'habitants se rendent à Cayenne par la mer et par la rivière.

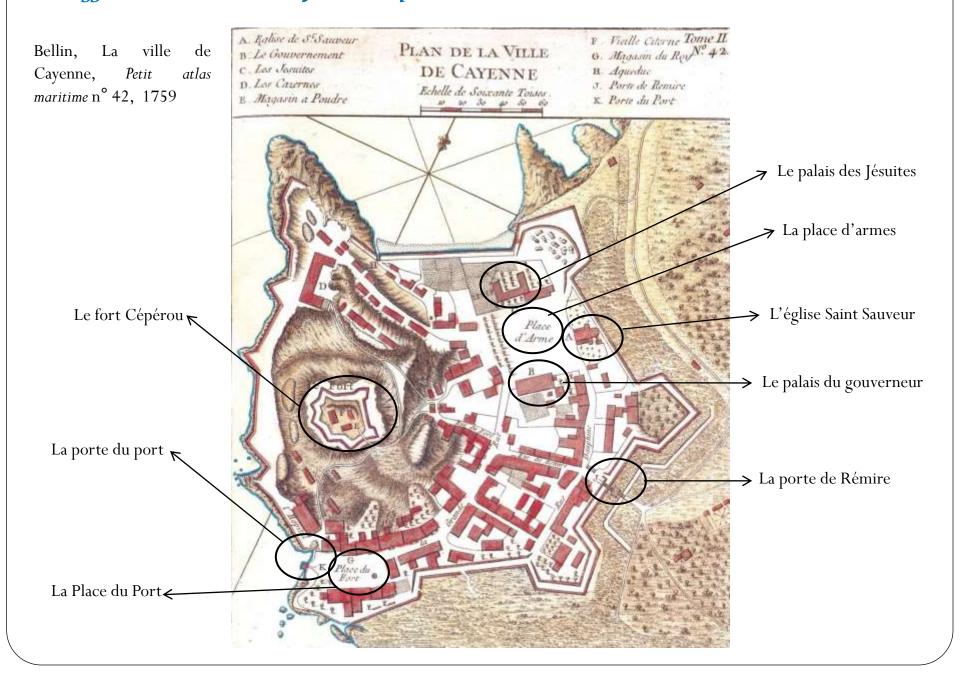
Cayenne possède des fortifications de type Vauban. Un plan de 1733 montre l'existence d'un fossé tout autour des fortifications qui donne à la ville l'aspect d'un bourg de l'époque médiévale.

Cayenne devient trop étroite mais il faut attendre 1765 pour que la construction de la ville nouvelle commence dans le lieu dit *la Savane*. La vieille ville aux rues tortueuses reste toutefois le centre administratif.

En 1777, Cayenne comprend 1000 habitants, répartis entre la vieille ville et la ville nouvelle qui compte, vers 1768, une centaine de maisons.

Source: Marie Polderman, La Guyane française, 1676-1763, pages 466-475

Les différents lieux de Cayenne représentés dans les tomes 5 et 6



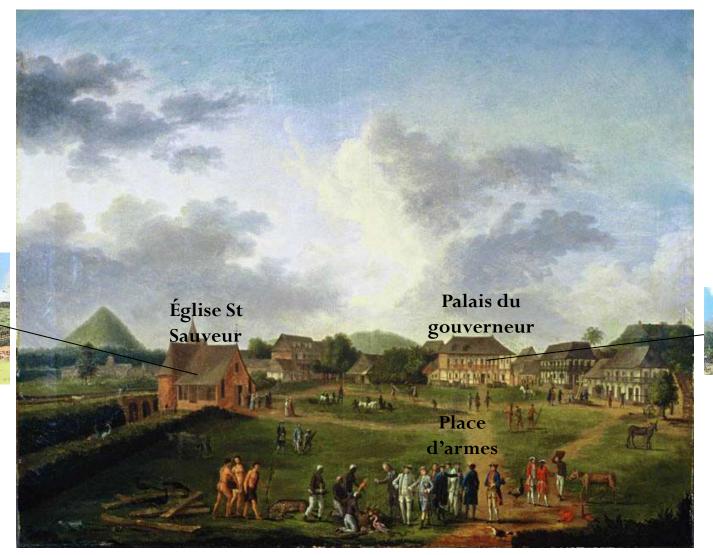
Le plan-relief de la ville de Cayenne à la fin du XVIII^e siècle.

La « Maquette de Cayenne en 1789 » ou plan-relief de la ville de Cayenne a été réalisée par Yannick Le Roux, archéologue et enseignant en arts plastiques, avec une de ses classes du collège Auxence Contout, pour le bicentenaire de la Révolution française en 1989.

Elle a été récemment restaurée et est visible au Musée départemental de Franconie. Il s'agit d'une tentative de reconstitution réalisée à partir de documents historiques, de peintures et de plans anciens. P. Pellerin a utilisé cette maquette pour la reconstitution de Cayenne dans ses ouvrages (voir interview page5).



Ce tableau anonyme du XVIII^e siècle dépeint une scène se déroulant sur la place d'armes de Cayenne. On aperçoit au fond le palais du gouverneur et, à gauche, la petite église Saint Sauveur. De toute évidence, c'est ce tableau qui a servi de modèle à P. Pellerin pour la représentation de ces deux bâtiments dans les tomes 5 et 6.





L'épervier, tome 6, planche 25

L'épervier, tome 6, planche 28

Anonyme, Le marquis de Turgot, gouverneur de Cayenne reçoit les présents des Indiens, 1764, Coll. Musée d'Aquitaine, Bordeaux

Cayenne depuis la mer

La ville apparait depuis la mer dans le tome 2, à la fin du tome 4 et au début du tome 5.

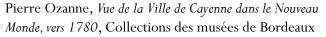
On aperçoit sur ces vignettes la ville et ses remparts à la Vauban dominés par le fort Cépérou.



L'épervier, tome 5, planche 1



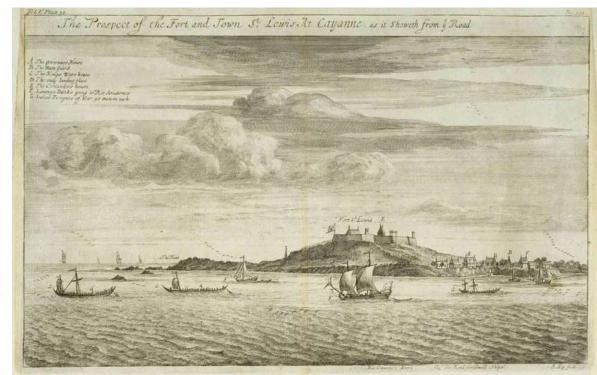
L'épervier, tome 2, planche 24







L'épervier, tome 4, planche 46



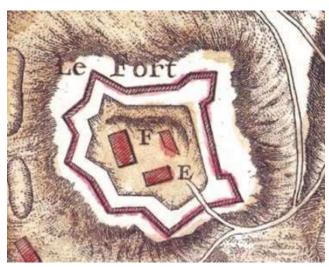
Jan Kip, Vue du Fort Saint-Louis et de la Ville de Cayenne, entre 1690 et 1705, Collections des musées de Bordeaux

Le fort Cépérou

Yann de Kermeur y est brièvement incarcéré au début du tome 5.



L'épervier, tome 5, planche 07



BELLIN, *Petit atlas maritime* n° 42, La ville de Cayenne, 1759, détail

« D'après la légende, le roi Cépérou, chef indien Galibi [...] aurait installé sa tribu au pied de la colline qui porte aujourd'hui son nom. C'est un lieu stratégique dominant la mer et la rivière de Cayenne, sur lequel, en 1643, des marchands de Rouen, menés par Poncet de Brétigny, construisent un premier fort. A partir de 1656, les Hollandais occupent la Guyane française, reconquise en 1664 par Lefebvre de la Barre et les membres de son expédition. L'arrivée de 1200 colons permet la création d'un bourg au pied du fort Cépérou. [...] Au cours des décennies suivantes, la ville s'étend et se peuple. En 1690, des fortifications dessinées par Vauban, sont construites et enserrent la colline Cépérou. Le rempart, de forme hexagonale, est muni de bastions et est ouvert par la porte de Rémire. De ce passé, le fort Cépérou ne conserve aujourd'hui que quelques murs. »

Maud Croc, Nicole Launey, L'histoire de la guyane au XVIIIème siècle à travers la bande dessinée l'Épervier, de P. Pellerin



Le fort Cépérou

Patrick Ingremeau, 2010

« Le mouillage des Vaisseaux est au pied du Fort, entre les pointes de Cépérou & celle du Mahuri.

Le fort à qui la compagnie a donné le nom de St-Michel selon le sieur Biet, parce que l'on a voit pris possession de l'isle le 29 septembre, jour dédié à St-Michel, étoit connu auparavant sous le nom de Cépérou, & on l'y connoit encore aujourd'hui. Je marque ces deux noms de crainte qu'on en fasse deux au lieu d'un. Il est situé sur une éminence qui commande la ville, le port et la rade ou plutôt l'embouchure de la Rivière. Il est petit & fort irrégulier. Il ferait meilleur & autant régulier que le terrain l'aurait permis, fi on en avoit exécuté le dessein & les projets que le Chevalier Renau en avoit fait en 1700 quand il vint visiter toutes les Isles par ordre du Roi. La hauteur sur laquelle il est situé, est entièrement renfermée dans l'enceinte des fortifications qui environnent la Ville... »

Voyage du chevalier des Marchais en Guinée, isles voisines, et à Cayenne, fait en 1725, 1726 & 1727



L'épervier, tome 5, planche 7



Le fort Cépérou, Détail de la maquette de Cayenne en 1789, Musée Franconie

Cliché Patrick Ingremeau, 2014

Le palais des Jésuites



L'épervier, tome 5, planche 12

Construit en 1729, le Palais des jésuites a été la résidence du supérieur de l'ordre.

En 1768, les derniers jésuites sont contraints de quitter la colonie suite à l'interdiction de leur ordre en 1762.

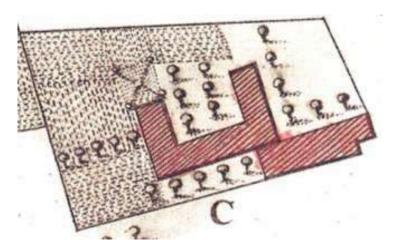
Le bâtiment dévolu au Gouvernement devient l'Hôtel de la préfecture près la départementalisation de la Guyane en 1946.

Le palais des Jésuites a un plan traditionnel en U, facilement repérable sur ce plan de Cayenne de 1759. Il donne d'un côté sur la place d'armes, face au palais du gouverneur, de l'autre, sur un jardin d'agrément.

Dans le tome 5, Yann de Kermeur y retrouve le père de Villecomte, supérieur des Jésuites qui a obtenu pour lui du gouverneur une mesure provisoire d'élargissement (de libération).

« La maison des Jésuites forme le côté gauche [de la place d'armes]. Elle est de charpente, grande, belle, commode & bien bâtie.».

Voyage du chevalier des Marchais en Guinée, isles voisines, et à Cayenne, fait en 1725, 1726 & 1727



BELLIN, *Petit atlas maritime* n° 42, La ville de Cayenne, 1759, détail



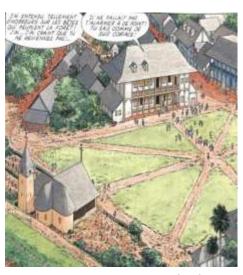
Cliché Patrick Ingremeau, 2014

l'Hôtel de la préfecture (ancien palais des Jésuites) vu des jardins. Le bâtiment a gardé son plan originel en U.

Le palais du gouverneur et la place d'armes



L'épervier, tome 6, planche 25



L'épervier, tome 6, planche 27



BELLIN, *Petit atlas maritime* n° 42, La ville de Cayenne, 1759, détail

«La place d'armes est au bas du fort, derrière la courtine des bastions du Roi & de S. Michel. [...] L'Hôtel du gouverneur qu'on appelle le Gouvernement, forme le côté droit. Il est de pierre, bien bâti, bien distribué, grand, propre & fort gay ».

Voyage du chevalier des Marchais en Guinée, isles voisines, et à Cayenne, fait en 1725, 1726 & 1727

Pour illustrer le palais du gouverneur, Patrice Pellerin a certainement utilisé la représentation qui en est faite dans le tableau anonyme des collections des musées de Bordeaux (*Le marquis de Turgot, gouverneur de Cayenne reçoit les présents des Indiens*, 1764, Coll. Musée d'Aquitaine, Bordeaux)



Anonyme, Le marquis de Turgot, gouverneur de Cayenne reçoit les présents des Indiens, 1764

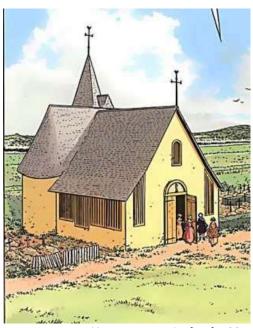
L'église Saint Sauveur



Anonyme, Le marquis de Turgot, gouverneur de Cayenne reçoit les présents des Indiens, 1764

La petite église Saint-Sauveur était située au bord du rempart à l'est de la place d'armes. Elle comportait un transept et un clocher isolé, situé à l'arrière du bâtiment.

Elle a complètement disparu. Son emplacement originel se trouverait sous l'actuel parking de la CCIG.



L'épervier, tome 6, planche 28

Pour la représenter, Patrice Pellerin a certainement aussi utilisé le modèle du tableau anonyme des collections des musées de Bordeaux.

On aperçoit nettement les claires-voies sur les côtés de l'église. Ce dispositif permettait à l'air de circuler dans l'église rendant l'atmosphère à l'intérieur plus agréable en période de grosses chaleurs. Il permettait aussi à ceux qui se tenaient à l'extérieur (esclaves, engagés, blancs pauvres) d'entendre et de suivre la messe. Ce type d'église a été utilisé jusqu'à la fin du XIXe siècle.

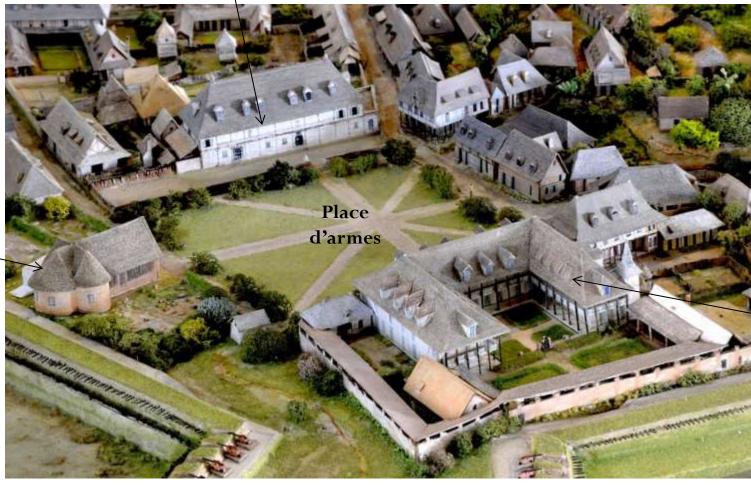
« L'église Paroissiale forme un des côtés de la place. Elle n'est que de bois, mais grande, bien percée, fort propre & fort ornée; sa charpente passe pour un chef d'oeuvre dans le païs.».

Voyage du chevalier des Marchais en Guinée, isles voisines, et à Cayenne, fait en 1725, 1726 & 1727



BELLIN, *Petit atlas maritime* n° 42, La ville de Cayenne, 1759, détail

Palais du gouverneur



Cliché Patrick Ingremeau, 2014

La place d'armes, le palais du gouverneur, le palais des Jésuites et l'église Saint-Sauveur Détail de la maquette de Cayenne en 1789, Musée Franconie

Église St Sauveur

> Palais des Jésuites

La place et la porte du port

« Cette ville n'a que deux portes, celle qui donne sur la rivière se nomme la porte du port. Celle du côté de la terre s'appelle la porte de Rémire. Il y a un pont sur le fossé ; il est couvert d'une demi-lune palissadée ».

Voyage du chevalier des Marchais en Guinée, isles voisines, et à Cayenne, fait en 1725, 1726 & 1727

Pour représenter cette porte, P. Pellerin s'est certainement inspiré du plan de Cayenne de Bellin de 1759 ou de celui de 1733 de l'ingénieur Fresneau. On retrouve sur les vignettes la même disposition des bâtiments que sur le plan. Le dessinateur a poussé le souci du détail jusqu'à reproduire le fromager qu'on devine sur les deux plans à l'angle de la place du port.

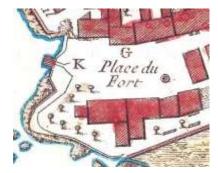
Selon le plan de 1733, la porte est protégée par une batterie de canons appelée batterie Pontchartrain, et le grand bâtiment bleu, contre le fromager est le magasin du roi.



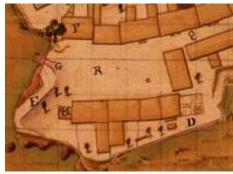
L'épervier, tome 5, planche 13



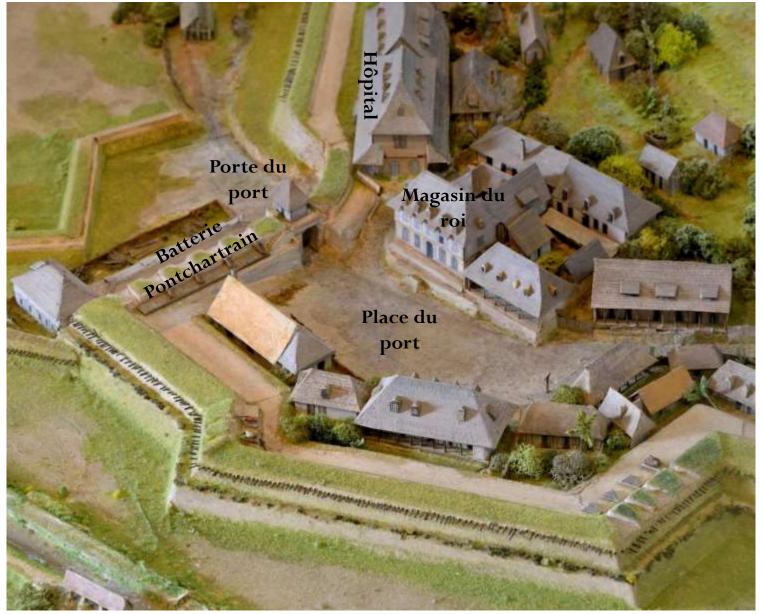
L'épervier, tome 5, planche 13



BELLIN, *Petit atlas maritime* n° 42, La ville de Cayenne, 1759, détail



Fresneau, Plan de la ville et du fort Saint-Michel de Cayenne dans l'état où je l'ay trouvé au mois de janvier 1733, détail



La place et la porte du Port Détail de la maquette de Cayenne en 1789, Musée Franconie

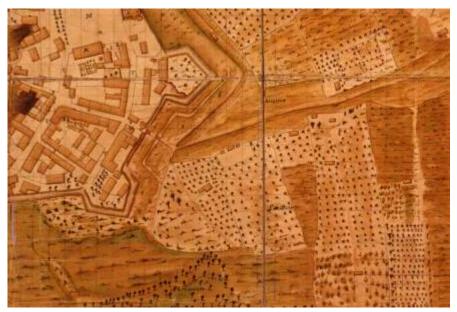
Cliché Patrick Ingremeau, 2014

La porte de Rémire

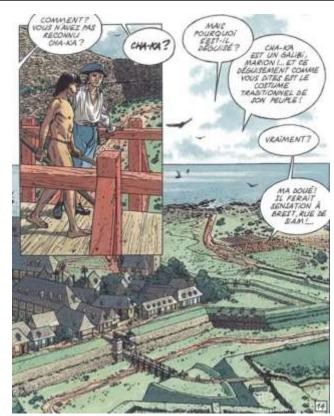
« Cette ville n'a que deux portes, celle qui donne sur la rivière se nomme la porte du port. Celle du côté de la terre s'appelle la porte de Rémire. Il y a un pont sur le fossé ; il est couvert d'une demi-lune palissadée ».

Voyage du chevalier des Marchais en Guinée, isles voisines, et à Cayenne, fait en 1725, 1726 & 1727

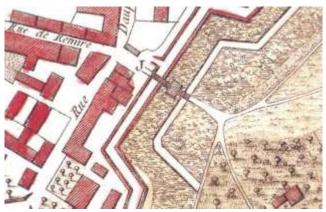
La porte de Rémire (que l'on franchit par un pont-levis) est prolongée par le chemin du même nom, lequel est bordé d'habitations éparses prolongées par des jardins comme on peut le voir sur cet extrait d'un plan de 1733.



Fresneau, Plan de la ville et du fort Saint-Michel de Cayenne dans l'état où je l'ay trouvé au mois de janvier 1733, détail



L'épervier, tome 5, planche 14



BELLIN, Petit atlas maritime n° 42, La ville de Cayenne, 1759, détail



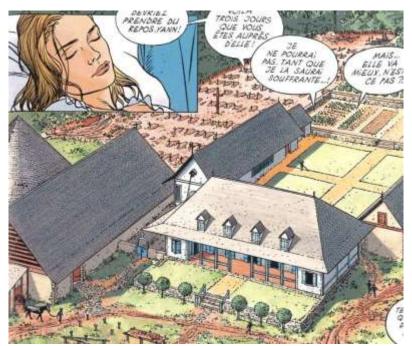
La porte de Rémire, Détail de la maquette de Cayenne en 1789, Musée Franconie

Cliché Patrick Ingremeau, 2014

L'habitation Loyola

Yann de Kermeur, après la mort de sa mère, est recueilli par les pères Jésuites de l'habitation Loyola qui font dès lors son éducation. Cet épisode de sa vie est relaté dans le tome 5.

Conseillé par le supérieur des Jésuites qui a obtenu sa libération, il se rend à Loyola pour préparer son expédition afin de récupérer son navire, *la Méduse*, aux mains de ses ennemis. Dans le tome 6, il revient à Loyola pour faire soigner Agnès de Kermellec, tombée malade dans les marais.

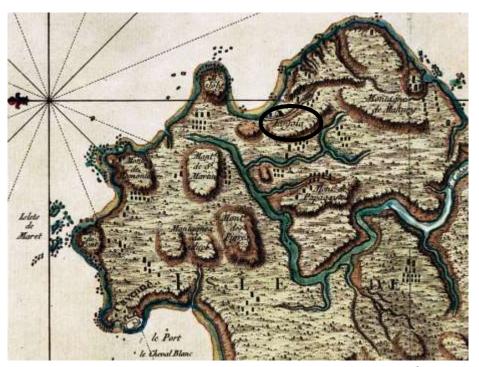


L'épervier, tome 6, planche 19

Localisation

L'habitation Loyola est située à Rémire entre la montagne du Mahury au nord-est et les montagnes du Tigre et de Cabassou au sud-ouest. Avec plus de 1000 hectares et 500 esclaves, c'est la plus grande habitation de Guyane.

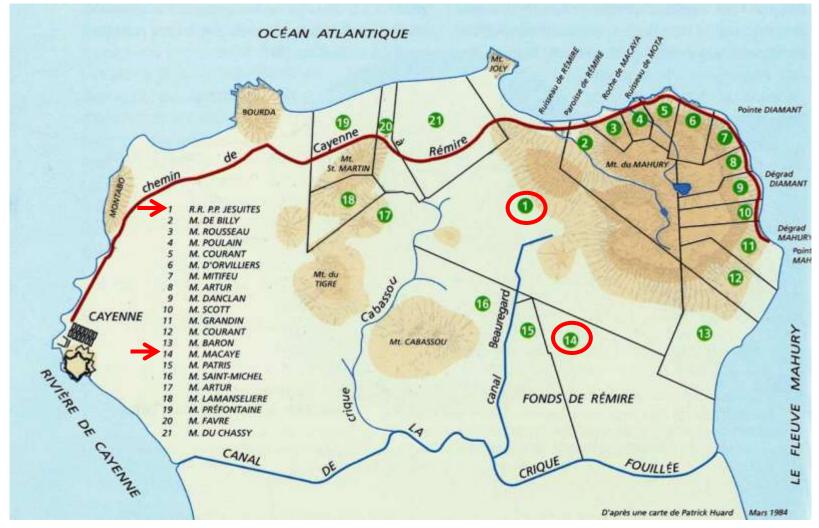
Comme on peut le voir sur le document ci-contre, elle occupait une grande partie du bourg actuel de Rémire.



Bellin, Carte de l'Isle de Cayenne, Petit atlas maritime, n°41, 1764



Yannick Le Roux , Réginald Auger, Nathalie Cazelles , *Les jésuites et l'esclavage, Loyola, L'habitation des jésuites de Rémire en Guyane française*, Presses Université Québec, 2010, page 10



Bernard Montabo, Le grand livre de l'histoire de la Guyane, Vol. 1, Des origines à 1848, p. 146

On peut voir sur cette carte l'emprise de l'habitation Loyola (n° 1) dans l'île de Cayenne. On peut noter aussi l'habitation (n° 14) d'un autre personnage apparaissant dans la série : Claude Macaye.

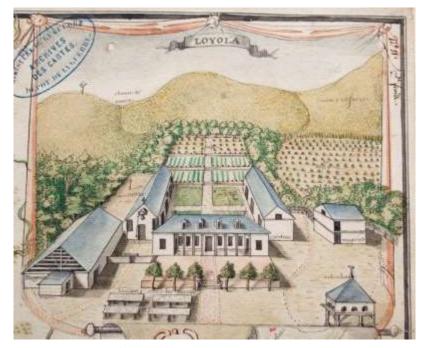
Quelques considérations historiques...

« L'habitation des jésuites de Guyane, l'habitation Loyola, a été fondée en 1668. Les religieux, nouvellement arrivés en Amérique pour la conversion des *Sauvages*, avaient besoin d'avoir des revenus réguliers et importants pour financer leurs missions auprès des Amérindiens. [...] L'habitation Loyola a été constituée, au départ, par la réunion de deux concessions qui remontent à la première période de l'histoire coloniale de la Guyane [...] Le domaine des jésuites sera, par la suite, considérablement agrandi par des acquisitions, des donations, des concessions, pour atteindre, à son apogée, une superficie de plus de 1 000 ha.

[...] L'importance des productions était [...] à la mesure de cette immense habitation. Dans un pays marqué, à cette époque, par le marasme économique, la sucrerie des jésuites sera ainsi et de très loin, la première de la Guyane pendant un quart de siècle (C. 1720-1753). La récolte du café et du cacao représentait, quant à elle, la moitié de la quantité produite dans toute la colonie et la grande poterie, ainsi que la forge de Loyola, fournissaient également en produits Cayenne et les petites habitations de la région. Ces activités artisanales procuraient aux jésuites d'importants revenus complémentaires.

Reflet de la position éminente des religieux en Guyane, la maison de maître de l'habitation sera le lieu de séjour de personnages importants comme le savant académicien Charles-Marie de La Condamine. En 1744, au retour de son expédition dans les Andes pour mesurer le méridien terrestre, il y résida pour se livrer à quelques expériences [...] En 1762, Christophe Fusée-Aublet séjourna, à son tour, à Loyola où il effectua ses premiers travaux destinés à son grand ouvrage de botanique : *Histoire des plantes de la Guyane françoise*, édité en 1775. »

Yannick Le Roux, « Loyola, l'habitation des jésuites de Rémire en Guyane française », *In Situ* [En ligne], 20 | 2013 (cet article constitue aussi la source des différentes descriptions de l'habitation Loyola dans les pages suivantes)



Loyola, Vue cavalière d'Hébert, 1730

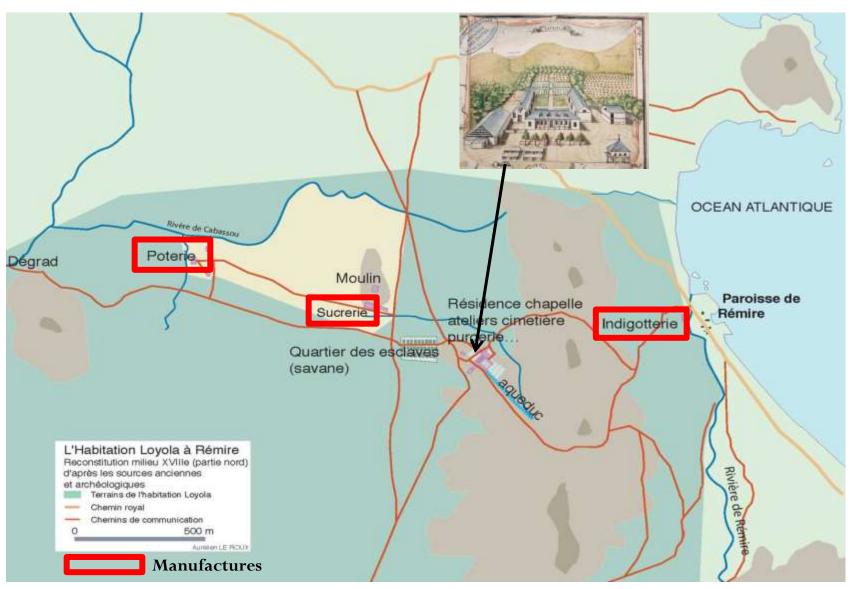
Depuis 1995, le site de Loyola voit se succéder des équipes d'archéologues français et québécois ainsi que des bénévoles coordonnés par Yannick Le Roux, Réginald Auger et Nathalie Cazelles.

Pour la reconstitution de l'habitation Loyola, P. Pellerin s'est appuyé à la fois sur les documents historiques comme cette vue cavalière d'Hébert de 1730 et sur les résultats des fouilles archéologiques.



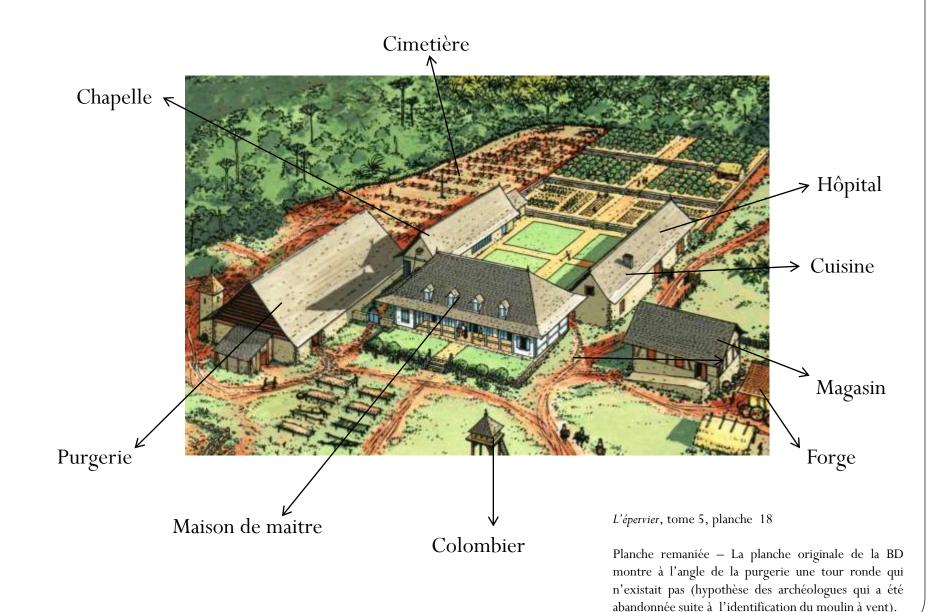
L'épervier, tome 5, planche 18

Les différentes parties de l'habitation Loyola



Yannick Le Roux , Réginald Auger, Nathalie Cazelles , Les jésuites et l'esclavage, Loyola, L'habitation des jésuites de Rémire en Guyane française, Presses Université Québec, 2010, Pages 162-163

Vue générale : les différents bâtiments du quartier résidentiel



La maison de maitre et le secteur résidentiel

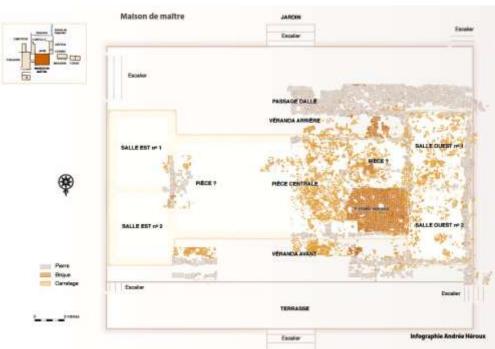
Le secteur résidentiel est dominé par la maison de maître construite dans les années 1720.

Il s'agit d'un vaste bâtiment de 24 mètres de long sur 10 mètres de large.

Les fouilles ont permis de retrouver le sol originel de cette maison, avec les pavements, les cloisons et l'emplacement de l'escalier.



L'épervier, tome 5, planche 18



Yannick Le Roux , Réginald Auger, Nathalie Cazelles , Les jésuites et l'esclavage, Loyola, L'habitation des jésuites de Rémire en Guyane française, Pages 176-177

En arrière de la maison de maître s'étend une vaste cour carrée de 24 mètres de côté. Elle est traversée par deux allées qui se croisent en son centre : c'est un jardin à la française.

Outre la maison de maître, cette cour est encadrée par deux corps de bâtiment : la chapelle, à l'est et la cuisine hôpital, à l'ouest

La chapelle

La chapelle de Loyola revêt une importance particulière dans la série puisque c'est là qu'était caché le trésor des Aztèques convoité par les ennemis de Yann de Kermeur.

La **chapelle de Loyola**, *Notre Dame de Grâce*, est un bâtiment modeste. Longue de 16 mètres large de 6, elle est à nef unique, sans transept. Le chœur est prolongé, à gauche, par une sacristie. Le carrelage retrouvé en grande partie en place lors des fouilles a permis de situer l'emplacement de l'autel. On sait que quelques inhumations ont été pratiquées dans cette église, notamment celle du père jésuite Grillet.

Attenant à la chapelle, s'étend le cimetière dont la localisation au cœur d'une habitation est peu fréquente. C'est sans doute la volonté des jésuites de renforcer la dimension religieuse de leur établissement.



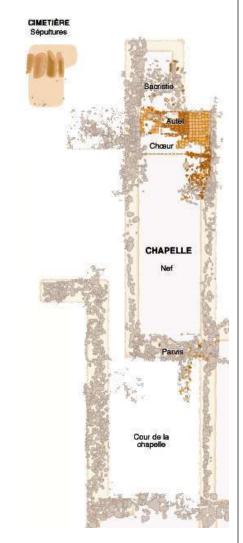
L'épervier, tome 5, planche 19



L'épervier, tome 5, planche 32



L'épervier, tome 5, planche 34



Le Roux , Auger, Cazelles , *Ibid.*, Page 208

Le quartier des esclaves

Une seule vignette dans le tome 5 concerne cette partie de l'habitation Loyola. On y voit Yann discuter avec un des jésuites de l'esclave qu'il a sauvé des griffes des chiens de son maitre. Les deux protagonistes se trouvent alors dans un chemin boueux bordé par des cases rudimentaires.



L'importante population servile de Loyola (500 esclaves) faisait du **quartier des esclaves** plus un petit village qu'une simple rue « cases nègres ». Sur la carte de Dessingy, on compte 15 bâtiments.

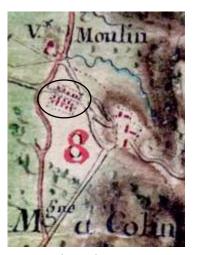
in in	Carao	taxin, P	Hegen
Principal	marrish.	er com	his
		22;00	
	1.00		
	59		
	20		

Inventaire de 1737

2 opervier, come 3, prancise 31

Le quartier des esclaves de Loyola est situé dans la partie basse du site, nommée *La Savane*.

Nous n'avons à ce jour aucune preuve archéologique de son emplacement. On suppose qu'il se trouve approximativement sous la route qui relie le bourg de Montjoly à celui de Rémire. Les cases d'esclaves, construites en matériaux périssables, ne pourraient être retrouvées que par de grands décapages de surface à la pelle mécanique.



Quartier des esclaves, Extrait de la carte de Dessingy, 1771

Les manufactures de l'habitation Loyola

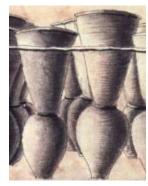
L'habitation Loyola a, au cours de son histoire, géré trois manufactures : une sucrerie, une indigoterie et une poterie (voir page 41 pour la localisation de ces différentes manufactures).

Ces activités manufacturières apparaissent peu dans la bande dessinée de Patrice Pellerin (mais ce n'est pas son propos). Seule l'activité sucrière apparait en filigrane dans le tome 5 et dans le volume « Archives secrètes ».

La sucrerie

Une évocation de l'activité de la sucrerie apparait dans le tome 5 dans la vue générale du quartier résidentiel à la planche 18.

On y voit le bâtiment de la purgerie où on faisait cristalliser le sucre dans des formes en poterie (les fameux « pains de sucre »).



Formes à sucre, Goupy des Marets



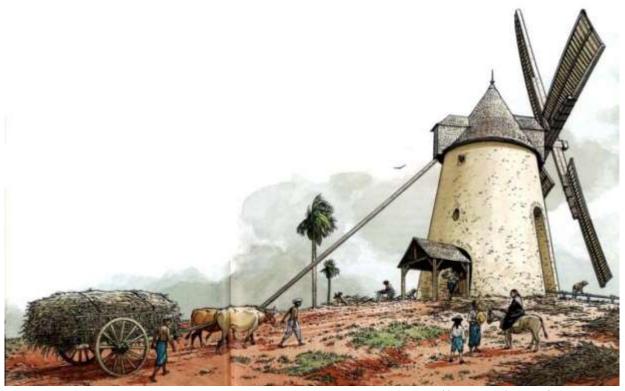
Sur cette même planche, dans une autre vignette, on aperçoit des esclaves faisant sécher le sucrer sur des clayettes devant la maison de maître devant la purgerie.



L'épervier, tome 5, planche 18

À moins d'un kilomètre de la maison de maître, un **moulin à vent** se dresse sur une colline d'une trentaine de mètres de hauteur. Cette belle tour de 8 m. de haut et de 4 m. de diamètre, construite en pierre, porte une dédicace datée de 1733.

Une reconstitution de ce moulin à vent de la sucrerie Loyola apparait dans le volume « *Archives secrètes* ». Cette reconstitution est aussi présentée dans l'ouvrage de Y. Le Roux, N. Cazelles et R. Auger sur Loyola.



L'épervier, archives secrètes, page 15



La tour de Loyola, Cliché Aurélien Le Roux

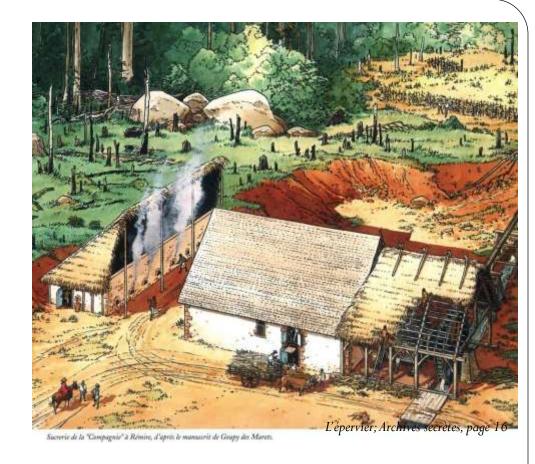


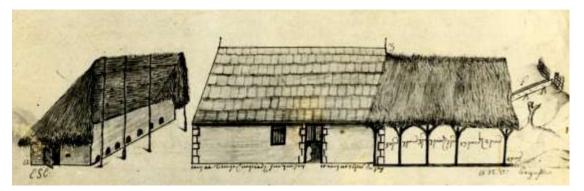
Extrait de la carte de Dessingy, 1771

Les bâtiments de la <u>chaufferie</u> (où on faisait cuire le sucre successivement dans plusieurs marmites) de Loyola ont totalement disparu.

L'ensemble du bâtiment a été volontairement détruit par les jésuites au moment de l'abandon de l'habitation.

On sait aussi qu'auparavant, en 1755, les jésuites démontent la sucrerie pour l'installer à St Régis sur la Comté et qu'ils ne conservent que la production de tafia à la sucrerie de Loyola.





Dessin de la sucrerie – Manuscrit de Goupy des Marets

Patrice Pellerin a proposé dans son volume « Archives secrètes » la reconstitution d'une autre sucrerie, celle de la «Compagnie», d'après le manuscrit de Goupy des Marets. Il n'a été conservée de la sucrerie de Loyola que la <u>vinaigrerie</u> (ou guildiverie), pièce où l'on fabriquait le tafia (alcool de sucre).

Cette partie a été fouillée entre 2004 et 2009 par Nathalie Cazelles.

Ces fouilles ont permis de mettre au jour plusieurs fours dont l'un d'eux avec les lames de métal encore en place qui supportaient les cuves de cuisson.



La vinaigrerie de Loyola, photo : Nathalie Cazelles, 2006

<u>L'indigoterie</u> de Loyola se trouvait près de l'actuelle route des plages. Des fouilles archéologiques ont été entreprises sur le site par Nathalie Cazelles en 2007.

Elle a été installée en 1740 par un frère jésuite venant de St Domingue (où la culture de l'indigo était répandue).

Toutefois, toutes les tentatives de rendre cette culture pérenne ont échoué en Guyane. Celle de Loyola n'a pas fait exception puisque cette activité cesse dès 1748 sur l'habitation.



L'indigoterie de Loyola, photo : Nathalie Cazelles, 2007



La poterie de Loyola, photo: Catherine Losier, 2014

La **poterie** de Loyola est actuellement en cours d'études.

Elle a été fouillée en 2001 par Nathalie Croteau et depuis 2013 par Catherine Losier.

Elle se trouvait derrière l'actuelle mairie de Rémire-Montjoly.

Il semblerait que les poteries pouvaient aussi parfois servir à produire des matériaux de construction et de la chaux. Leurs productions étaient vendues aux habitations de leur quartier.

Les habitants de la Guyane

Dans les tomes 5 et 6, les aventures de Yann le conduisent à rencontrer un grand nombre de personnages symboliques de la Guyane de cette époque :

- Des grands personnages ayant réellement vécu en Guyane à cette époque comme le gouverneur de la colonie, le père jésuite Lombard ou le colon Claude Macaye. Artur, médecin du roi est lui aussi brièvement cité.
- Des anonymes aussi : les soldats de la garnison, les Amérindiens et, bien entendu, les esclaves qui constituent la grande majorité silencieuse des Guyanais au XVIII^e siècle.



L'épervier, tome 5, planche 14

La Guyane est une colonie peu peuplée au XVIII^e siècle. Les recensements nous indiquent que sa population passe de 5113 habitants en 1736 à 14540 en 1789.

Parmi eux, les blancs ne représentent qu'une petite minorité : de moins de 10 % en 1736 à 13% en 1789. Une grande partie de la population recensée est en fait composée d'esclaves. Les Amérindiens ont subi une forte diminution de leur population au XVII^e siècle du fait de la conquête et du choc microbien qui en a résulté. On estime que sur le territoire français du plateau des Guyanes, la population amérindienne est passée durant cette période de 30 000 personnes à 2000.

Les fonctionnaires du roi

Le gouverneur est le personnage le plus important de la colonie. Représentant du roi, il détient le pouvoir politique et militaire. Il est chargé de la défense de la colonie.

En 1742, l'année où P. Pellerin fait débarquer son héros en Guyane, le gouverneur est **Antoine Lemoyne de Chateauguay** (parfois « Chateaugué ») qui occupa cette fonction entre 1737 et 1743.

Né au Canada en 1683, Châteauguay remplit différentes fonctions dans l'administration coloniale pendant quarante ans. Il a notamment été en poste au Canada, en Martinique et en Louisiane. Il meurt à Rochefort en 1747.



L'épervier, tome 6, planche 25





L'épervier, tome 5, planche 2

L'épervier, tome 5, planche 2

Les Colons



L'épervier, tome 4, planche 46

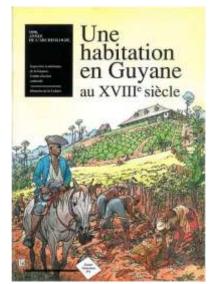
Un des habitants (au sens d'exploitant d'une habitation, c'est-à-dire une terre concédée par l'administration) les plus prestigieux de la colonie en 1742, vient accueillir Yann à la fin du tome 4. Il s'agit de **Claude Macaye**.

Il est né en Guyane en 1709. Il est le fils d'Antoine Macaye venu s'établir en Guyane au début du XVIII^e siècle. Parti en France pour faire ses études chez les Jésuites, il revient en Guyane à la mort de son père en 1730 pour reprendre en mains son exploitation. Il épouse alors la fille d'un colon important et entre au Conseil supérieur en qualité de procureur du roi. Il accède à la noblesse en 1777.

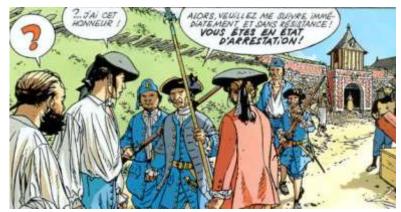


L'épervier, tome 5, planche 2

En 1735, il fonde une nouvelle habitation aux fonds de Rémire. Cette habitation, située dans le prolongement de l'habitation Loyola a été fouillée par l'archéologue Yannick Le Roux. Une reconstitution en a été proposée par P. Pellerin dans un fascicule édité par l'inspection académique de Guyane (consultable au C.R.D.P.).



Les soldats de la garnison

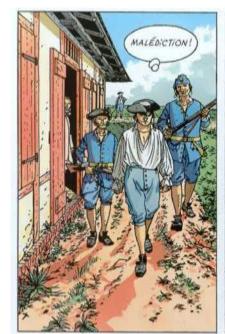


L'épervier, tome 5, planche 6

Les soldats de la garnison de Cayenne sont représentés dans le tome 5. Ils viennent arrêter Yann de Kermeur qu'ils conduisent devant le gouverneur puis en cellule au fort Cépérou.

La garnison de Cayenne, destination peu prisée, abrite des effectifs modestes. En 1678, la garnison ne se compose que de 130 soldats. La majeure partie réside sur Cayenne mais il existe aussi un poste sur l'Approuague et sur l'Oyapock.

Être soldat du roi n'est pas un emploi très gratifiant et leurs conditions de vie sont souvent difficiles. Mal logés, mal nourris, payés irrégulièrement, les soldats optent souvent pour la désertion.







L'épervier, tome 5, planche 8

Les Jésuites



Après la mort de sa mère, Yann de Kermeur est recueilli et éduqué par les Jésuites. Cet épisode de sa vie est relaté dans le tome 5 et dans *l'épervier, archives secrètes*. Ils sont pour lui des alliés puissants dans sa lutte contre les ennemis. Cela ne l'empêche d'être critique vis-à-vis d'eux, notamment en ce qui concerne l'esclavage.

Les Jésuites s'installent en Guyane au XVIIe siècle. Outre l'exploitation d'habitations comme celle de Loyola, ils assumaient seuls la charge spirituelle de toute la colonie : missions amérindiennes, desserte des paroisses, catéchèse des colons et des esclaves, enseignement.



L'épervier, tome 6, planche 22

Pour l'évangélisation et la protection des Amérindiens, ils obtiennent de limiter l'accès, et encore plus l'installation des colons, dans les immenses territoires des missions, laissant aux habitants une région réduite à une étroite bande de terrains côtiers, de l'Oyapock au fleuve Kourou. Il n'est pas exagéré de considérer que, pendant toute la première moitié du XVIII^e siècle, les jésuites étaient devenus les véritables maîtres de la Guyane.



L'interdiction des Jésuites en France (1762) et dans les colonies françaises (1763) impose l'abandon de leurs missions et de leurs habitations en Guyane. En 1765, après la suppression de leur ordre, les biens des Jésuites sont saisis et vendus.



Borne portant la mention IHS (gravée à l'envers). Cliché Y. Le Roux.

L'épervier, tome 5, planche 12



L'épervier, tome 5, planche 17

Sur le chemin de Loyola, Yann rencontre **le père Lombard**, l'un des Jésuites les plus remarquables de la colonie à cette époque, fondateur de la mission de Kourou.

Parti de France en compagnie du père Simon Ramette le 4 mai 1709, le père Lombard débarque en Guyane le 12 juin. Les deux missionnaires apprennent le Galibi et se rendent à Carouabo, rivière proche de celle de Kourou, où est rassemblée une importante agglomération d'Amérindiens.

Les deux jésuites choisissent les plus intelligents, s'appliquent à leur donner une solide instruction religieuse dans leur langue, puis en conduisent quinze à Cayenne en décembre 1710 pour les baptiser lors d'une cérémonie qu'ils voulaient imposante, avec le gouverneur et les principaux officiers comme parrains.

Le père Lombard se consacre à l'éducation des enfants amérindiens et rencontre un succès grandissant. Il fallut alors agrandir le domaine et construire une petite église.

En 1730, les Jésuites construisent une vaste demeure, deux infirmeries et font fortifier le village. Ils forment des ouvriers et des agriculteurs qui essaimeront sur toute la côte.

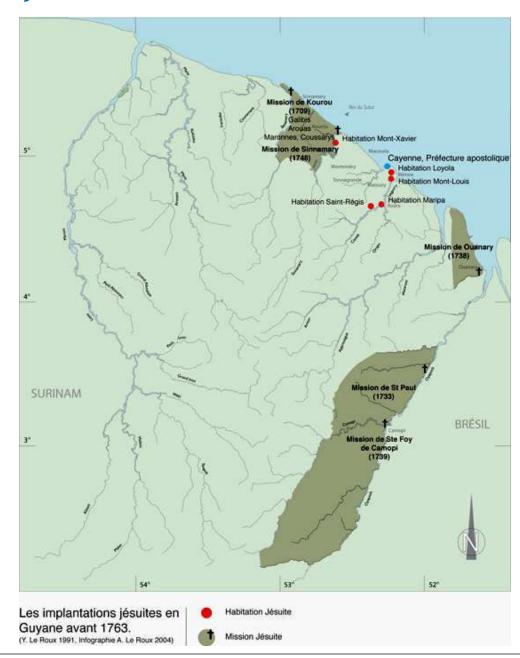
Le père Aimé Lombard décède en 1748. On estime à huit mille le nombre d'Amérindiens passés par son enseignement,



L'épervier, tome 5, planche 19

Les implantations jésuites en Guyane en 1763

Yannick Le Roux , Réginald Auger, Nathalie Cazelles , Les jésuites et l'esclavage, Loyola, L'habitation des jésuites de Rémire en Guyane française, Presses Université Québec, 2010, Page 62

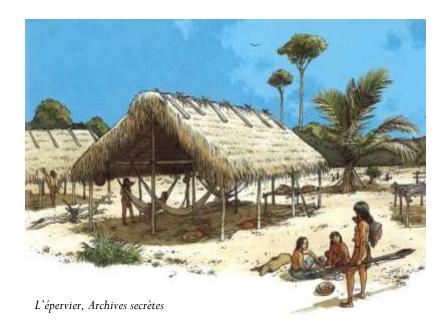


Les Amérindiens

Yann de Kermeur entretient une relation particulière avec les Amérindiens du fait de son amitié avec l'un des héros de la série, Cha-Ka, un indien Galibi (Kalina) qui fut son ami d'enfance avant de devenir son compagnon d'aventures.

Du fait de leur implantation littorale, les Galibis sont les premiers Amérindiens de Guyane à subir le choc microbien. Leur population diminue rapidement, passant d'environ 6000 habitants en 1604 à 400 en 1700. En 1763, ils ne sont plus que 200.

Au XVIII^e siècle, la mosaïque des populations amérindiennes du littoral disparait pour laisser la place à une concentration ethnique par incorporation à un groupe dominant, essentiellement Kalina ou Palikur.







L'épervier, tome 5, planche 19



Gravure de Jean- Grasset Saint-Sauveur, 1790

Les esclaves

Les esclaves sont omniprésents dans les vignettes des tomes 5 et 6 : foule silencieuse et anonyme en arrière-plan des personnages, occupés à leurs tâches sans que personne ne semble les remarquer.

Seul un esclave a un nom : Asani. Yann le sauve des griffes des chiens de son maitre alors qu'il tente de marronner. Cela permet à P. Pellerin de faire tenir à son héros un discours anti-esclavagiste qu'on peut supposer peu partagé dans la Guyane de 1742.



L'épervier, tome 5, planche 16

L'économie coloniale passe par l'utilisation d'esclaves africains déportés d'Afrique vers les colonies d'Amérique par la traite transatlantique. Cependant, la traite alimente peu la Guyane en esclaves, soit de la fin du XVII^e siècle au milieu du XVIII^e siècle, 19000 Africains déportés dans cette colonie.

La population servile est peu nombreuse par rapport aux autres colonies françaises d'Amérique. En 1737, la Guyane ne compte que 4113 esclaves répartis dans environ 200 habitations. Le rapport entre blancs et esclaves en Guyane est régulièrement de 1 à 10. Le nombre des libres (esclaves affranchis) est très faible : de 1 % de la population totale de la colonie au début du XVIIIe siècle à 4% o la veille de la Révolution. En 1848, ce sont 12 943 esclaves qui obtiennent leur liberté.



L'épervier, tome 5, planche 2



L'épervier, tome 5, planche 18



Gravure de Jean- Grasset Saint-Sauveur, 1790

Conclusion

Considérée comme le Neuvième art, la bande dessinée est très populaire et n'est plus destinée seulement aux enfants, notamment les romans graphiques. Elle est utilisée dans de nombreuses disciplines en milieu scolaire et notamment en histoire.

A l'origine, la BD historique présentait surtout un aspect pédagogique et se voulait en quelque sorte « livre d'histoire ». Progressivement, le genre s'est enrichi par des fictions, le contexte historique jouant alors un rôle prépondérant.

Dans la série *l'épervier*, Patrice Pellerin nous livre, à travers les aventures de son héros, sa vision de la Guyane du XVIII^e siècle. Les aventures de Yann de Kermeur sont fictives mais elles peuvent constituer une porte d'entrée pour une étude historique.

En s'appuyant sur des documents historiques et sur les résultats des fouilles archéologiques, Patrice Pellerin est parvenu à dresser un tableau vivant de la colonie de Guyane à cette époque : les lieux, les habitants mais aussi les problématiques et les tensions qui traversent la société coloniale de cette époque.



Pour terminer et élargir notre propos, il faut signaler que d'autres auteurs de bande dessinée se sont intéressés à la Guyane et à son histoire. Stéphane Granger et Christophe Cassiau-Haurie ont publié un article intitulé « La Guyane racontée au travers de la bande dessinée (en ligne à l'adresse ci-dessous) qui fait le point sur ce sujet dans la revue « Une saison en Guyane ».

 $\underline{http://www.une\text{-}saison\text{-}en\text{-}guyane\text{-}com/article/culture/la-guyane\text{-}racontee\text{-}au\text{-}travers\text{-}de\text{-}la\text{-}bande\text{-}dessinee/}$

Bibliographie

Cartes et documents historiques

Fresneau, Plan de la ville et du fort Saint-Michel de Cayenne dans l'état où je l'ay trouvé au mois de janvier 1733

Bellin, La ville de Cayenne, Petit atlas maritime, n°42, 1759

Bellin, Carte de l'Isle de Cayenne, Petit atlas maritime, n°41, 1764

Dessingy, Carte de l'ile de Cayenne, 1771

Labat J.P., Marchais R., Voyage du chevalier des Marchais en Guinée, isles voisines, et à Cayenne, fait en 1725, 1726 & 1727, Tomes III et IV, 1731

Bandes dessinées

Pellerin P., L'épervier, Tomes 1 à 6, Dupuis, 1994 à 2012

Pellerin P., L'épervier, archives secrètes, Dupuis, 2009

Ouvrages généraux

Croc M., Launey N., L'histoire de la Guyane au XVIIIème siècle à travers la bande dessinée l'Épervier, de P. Pellerin, in Guaïana n° 7

Le Roux Jack, Atlas historique de la Guyane du XVIe au XIXe siècle, Éditions du Valhermeil, 2008

Le Roux Y., Auger R., Cazelles N., Les jésuites et l'esclavage, Loyola, L'habitation des jésuites de Rémire en Guyane française, Presses Université Québec, 2010

Le Roux Y., « Loyola, l'habitation des jésuites de Rémire en Guyane française », In Situ [En ligne], 20 | 2013

Le Roux Y., Les chemins en Guyane française sous l'Ancien Régime, in Bacot J.P., Zonzon J., Guyane : Histoire et Mémoire, La Guyane au temps de l'esclavage, discours, pratiques et représentations, Ibis rouge éditions, 2011

Montabo B., Le grand livre de l'histoire de la Guyane, Vol. 1, Des origines à 1848, 2004

Polderman M., La Guyane française, 1676-1763, Ibis rouge, 2004

Ronsseray C., "Administrer Cayenne": Sociabilités, fidélités et pouvoirs des fonctionnaires coloniaux en Guyane française au XVIIIe siècle, Université de La Rochelle, 2007

Maquette

Le Roux Y., Élèves du collège Auxence Contout, Plan-relief de la ville de Cayenne en 1789, Musée départemental de Franconie, Cayenne, 1989

Œuvres d'art

Anonyme, Le marquis de Turgot, gouverneur de Cayenne reçoit les présents des Indiens, 1764, Coll. Musée d'Aquitaine, Bordeaux

Hébert, Loyola, Vue cavalière, 1730

Kip Jan, Vue du Fort Saint-Louis et de la Ville de Cayenne, entre 1690 et 1705, Collections des musées de Bordeaux

Ozanne Pierre, Vue de la Ville de Cayenne dans le Nouveau Monde, vers 1780, Collections des musées de Bordeaux

Site Internet

Interview de Patrice Pellerin: http://www.auracan.com/Interviews/Pellerin/Pellerin1.html